

Res 35369 - 39/33

CONVENTION NATIONALE.

A D R E S S E

D E S

HOMMES DU FAUBOURG SAINT-ANTOINE

A L A

CONVENTION NATIONALE;

IMPRIMÉE PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE,

Et envoyée aux 84 Départemens.

MANDATAIRES DE LA RÉPUBLIQUE,

DES hommes du faubourg Saint-Antoine, section des Quinze-Vingts, toujours réunis à leurs frères de la section de Bonne-Nouvelle, paroissent encore à la barre de la Convention nationale. L'amour de la patrie et le besoin de la paix leur en font un devoir.

On cherche à diviser les ennemis du trône. Le monstre du royalisme paroît renaître; il se ranime à la torche des factions il respire la vengeance;



il reprend des forces ; et tandis que nous vous disputons ses dépouilles , il médite notre mort et sa résurrection.

Et nous , hommes du 10 août , et vous , qui lui devez votre existence politique , au-lieu de combattre cette bête féroce , nous lui frayons le chemin de la victoire , nous lui prêtons des armes contre nous ; et l'on voit des Républicains , indignes de ce nom , s'égorger mutuellement , et s'offrir , pour ainsi dire , en holocauste sur la tombe des rois ?

Et ce n'est pas ici la faute de quelques citoyens ! Presque tous ont des torts. Entraînée par un fol acharnement de vanité , la majorité du corps social suit aveuglément la bannière des partis , et ne voit pas au bout de la carrière la perte et le déshonneur de la République.

Et comment l'Etat ne pencheroit-il pas vers sa ruine ? L'abyme est creusé par ceux-mêmes qui doivent nous procurer une existence nouvelle. Oui , mandataires du peuple , nous aurons le courage de vous le dire : le flambeau de la haine brûle dans le sanctuaire des lois ; ayez assez de grandeur d'ame pour l'éteindre : la conservation de la République est à ce prix.

Il est même de votre intérêt d'oublier des ressentimens personnels. Que pourriez-vous espérer d'une trahison ? Le feu sacré du 10 août a dévoré les sceptres et les couronnes ; il a tari le fleuve de la corruption. Des feuilles de chêne et l'estime de vingt-cinq millions d'hommes , voilà tout ce que peut désirer l'ambition..... Et pour mériter ces biens , il ne faut pas abandonner la cause du peuple.

Il seroit donc absurde de vous supposer les amis de la tyrannie ; vos erreurs tiennent à la nature de l'homme : pour les réparer , il suffit de le vouloir ; le peuple est là pour vous soutenir. Jamais les tyrans ne

parviendront à l'égarer ; il aura toujours pour ses représentans le respect qu'il se doit à lui-même. Plus les valets de l'ancienne cour chercheront à vous calomnier , plus vous nous serez chers ; et dans l'une et l'autre fortune, les bons citoyens défendront leurs premiers mandataires.

Mais , au nom de votre gloire et de notre bonheur , ne fournissez pas des alimens à l'avidité calomnieuse ; éclairez et défendez le peuple. . . . Ne craignez pas les agitations de l'envie ; soyez , comme nous , au-dessus de toutes les injures. N'a-t-on pas osé dire que les hommes du 14 juillet vouloient demander que Louis XVI échappât au glaive de la justice ? Nous , les avocats d'un roi ! nous , assez peu dignes de notre gloire pour mettre dans la balance les débris d'une couronne et le bonnet de la liberté ! Cette calomnie atroce ne mérite pas une réponse. La Convention nationale a cru devoir s'ériger en tribunal. Le bonheur de la République tient à l'exécution des lois. Mais dans un moment où les royalistes ne négligent rien pour vicier l'opinion publique , il importe à la tranquillité générale de ne pas laisser des doutes sur nos sentimens. Au reste il est bien difficile à la calomnie d'atteindre les hommes du 14 juillet. Déjà nous l'avons dit , et nous le répétons avec orgueil : *Notre justification est gravée sur les ruines de la Bastille , et notre réponse sur le fer de nos piques.*

LÉGISLATEURS,

Autrefois les courtisans et leurs femmes présentoient à la curiosité des rois les hommes que les crimes de

leurs pères ; ou leur propre infamie , avoient anno-
 blis : aujourd'hui les Sans-Culottes des fauxbourgs
 présentent aux mandataires de la République un des
 héros de la bataille de Gemmappe ; c'est Jean-Jacques-
 Louis Viez : *le voilà* ; . . . il a reçu sept bles-
 sures : et , comme ces braves Romains qui rentroient
 dans leurs foyers après la victoire , il apporte beaucoup
 de gloire et peu d'argent. Nous demandons que la
 nation lui fasse payer l'arriéré d'un mois de sa solde ,
 et les indemnités qui lui sont dues pour la perte de son
 bagage. . . . Il suffit de faire connoître aux représen-
 tans du peuple les besoins et les récompenses qu'on
 doit aux défenseurs de la patrie , pour ne pas éprouver
 des refus.

Signé, GONCHON , organe de la députation.

